



théâtre du monde,

une exposition des collections de David Walsh, MONA
(Museum of Old and New Art) et du TMAG (Tasmanian Museum and Art Gallery)

commissaire de l'exposition : Jean-Hubert Martin
commissaire adjoint : Olivier Varenne

à la maison rouge du 19 octobre 2013 au 12 janvier 2014

vernissage presse vendredi 18 octobre 2013 de 9h30 à 11h

vernissage vendredi 18 octobre 2013 de 18h à 21h



© MONA/Rémi Chauvin Image Courtesy MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australia

contact presse

claudine colin communication
Laure Jardry, Pénélope Ponchelet
28 rue de Sévigné – 75004 Paris
laure@claudinecolin.com, penelope@claudinecolin.com
t : +33 (0)1 42 72 60 01
f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille – 75012 Paris
www.lamaisonrouge.org
info@lamaisonrouge.org
t : +33 (0)1 40 01 08 81
f : +33 (0)1 40 01 08 83

Pour sa dixième exposition de collection particulière, la maison rouge invite le collectionneur **David Walsh**, fondateur du MONA (Museum of Old and New Art) en Tasmanie. Puisant dans la collection personnelle de **David Walsh**, en même temps que dans la collection du **Tasmanian Museum and Art Gallery** (TMAG), **Jean-Hubert Martin** met en regard des objets a priori « hétérogènes », en remettant en question les conventions muséologiques usuelles. Intitulée « *Théâtre du monde* » en référence aux travaux menés pour François Ier par Giulio Camillo sur le théâtre et la mémoire, l'exposition a l'ambition de suggérer de nouvelles pistes de lecture en réaction au discours historique courant, faisant de l'œil un instrument actif d'investigation et de compréhension du réel.

Théâtre du monde est une exposition dans laquelle se mêlent des pièces extra-occidentales (une salle entière sera consacrée à une exceptionnelle collection de tapas océaniens), des éléments de cabinet de curiosités, des antiquités, de l'art ancien et des œuvres d'artistes contemporains parmi lesquels, Marina Abramovic, Berline de Bruyckere, Jake & Dinos Chapman, Wim Delvoye, Emily, Damien Hirst, Zilvinas Kempinas, Iannis Kounellis, Juul Kraijer, Sydney Nolan, Claude Rutault, Markus Schinwald, Jason Shulman, Felice Varini, Sandra Vásquez de la Horra, Erwin Wurm, Ah Xian...

L'exposition établit des relations de forme ou de sens en harmonie ou en contrepoint entre ces œuvres provenant d'horizons différents. Sont ainsi mises au jour des correspondances inattendues, dévoilées à travers une série de thématiques telles que le regard, le corps, le double, la guerre, etc.

David Walsh

David Walsh est un collectionneur australien, mécène, mathématicien, viticulteur... célèbre pour avoir construit sa fortune grâce aux jeux qu'il découvre à l'université alors qu'il poursuit de brillantes études de mathématiques dans les années 70. Personnalité hors-norme, il a commencé dès son plus jeune âge à collectionner des timbres, des livres, des pièces de monnaies. Puis il s'est intéressé à la numismatique grecque, l'archéologie, les Arts Premiers et enfin l'art contemporain. C'est poussé par un besoin compulsif de collectionner et un désir insatiable d'apprendre, qu'il a fait l'acquisition de plus de 2000 pièces.

En 2011, David Walsh a ouvert un musée aussi gigantesque que surprenant : le "Mona" (Museum of Old and New Art), qu'il qualifie de "Disneyland subversif pour adultes". Situé en Tasmanie, à Hobart, le Mona est aujourd'hui un des plus grands musée d'Australie avec ses 9.000 m² d'exposition et ses trois niveaux creusés dans la falaise. Une rampe tunnel de 17 mètres de long permet d'entrer dans des espaces sombres et labyrinthiques où est exposée sa collection hétéroclite : des œuvres de cultures, d'époques et de provenances diverses se côtoient dans un accrochage défiant les conventions de l'histoire de l'art.

Dans ce lieu exceptionnel, qu'il a voulu éloigné du conventionnel white cube afin de « retirer le stress que le musée génère pour ceux qui ne sont pas des intellectuels », David Walsh accueille les visiteurs avec son look décontracté et ses cheveux longs.

<http://www.mona.net.au/>

Jean-Hubert Martin

Commissaire d'expositions de réputation internationale et ancien directeur du MNAM et du Kunst Palace de Düsseldorf, Jean-Hubert Martin est commissaire de l'exposition *Théâtre du Monde* qui reprend une partie de la collection de David Walsh.

Expert des milieux artistiques européens et américains et connaisseur de l'art contemporain originaire des cinq continents, Jean-Hubert Martin a mené des actions qui témoignent de son rôle de précurseur en matière d'évolutions artistiques internationales et son intérêt pour des artistes encore peu connus. Il a notamment accompagné dès le début de leur carrière des artistes comme Boltanski, Buren, Delvoye, Messenger, Sarkis, Schutte etc.

Jean-Hubert Martin a été l'un des premiers conservateurs à montrer des œuvres d'art venus du monde entier lors de l'exposition « *Magiciens de la terre* » 1989 : il a ouvert un débat passionné sur le sens et la valeur que l'on accorde à l'art non-occidental, débat qui n'est toujours pas clos. Lors de la biennale de Lyon en 2000, il a articulé la manifestation autour de questions anthropologiques qui étendent le terme d'exotisme au monde occidental : le regard de l'Occident n'est plus le seul point de référence, il est complété par la vision que le reste du monde a de l'Occident. Pour lui, la mondialisation n'est pas synonyme d'uniformisation mais de reconnaissance de la diversité culturelle.

Avec l'exposition « *Artempo* » au Museo Fortuny à Venise en 2007, Jean-Hubert Martin s'est détourné des contraintes techniques et des conventions chronologiques en s'efforçant de créer des associations et des dialogues entre les œuvres.

Catalogue de l'exposition :

A l'occasion de l'exposition La collection *Privées*, coédition de la maison rouge et Fage éditions, publie son dixième catalogue.

Contributions de Jean-Hubert Martin, Thierry Dufrene, Tijs Visser, Kirsten Brett

Ouvrage bilingue français anglais, illustrations couleurs, 190 p., 24 €

Entretien entre Jean-Hubert Martin et David Walsh (Extrait)
(L'officiel de l'Art, Sept-Oct. 2012)

Jean-Hubert Martin : D'après ce que j'ai compris, votre activité de collectionneur a connu trois phases. Tout d'abord la numismatique grecque, puis l'archéologie et le primitivisme et enfin l'art contemporain. Est-ce correct ? Avez-vous commencé par collectionner les timbres quand vous étiez enfant ? Vous imaginez-vous à l'avenir passer à un autre domaine de collection ? D'autre part, étant donné votre point de vue très darwiniste, considérez-vous certaines cultures ou civilisations comme plus puissantes ou plus importantes que d'autres ? Ou encore : peut-on faire une distinction entre d'une part la puissance politique, économique et militaire et les grandes œuvres culturelles que celle-ci peut produire, et de l'autre la culture et l'art qui peuvent émerger de sociétés non-impérialistes et non-colonisatrices, par exemple de minorités culturelles ?

David Walsh : Je suis un collectionneur et je l'ai toujours été. Lorsque j'étais enfant, je collectionnais les timbres, les livres, les pièces de monnaie australiennes mais pas les amis. Les autres enfants m'évitaient, peut-être à cause de mes passe-temps un peu ennuyeux. Lors d'un voyage en Afrique, j'ai trouvé une très belle porte de palais nigérienne du début du XIXe siècle, que j'ai achetée avec un peu d'argent que je ne pouvais pas passer à l'étranger. Je suis devenu collectionneur d'art tribal principalement parce que l'Afrique du Sud vous autorise à exposer de l'art, mais pas des devises. Les pièces de monnaie et les antiquités grecques sont venues peu de temps après, mais j'avais déjà une tendance à collectionner toutes les choses que je trouvais intéressantes. L'art contemporain est venu quelques années plus tard, même si j'y avais été exposé un peu durant mon enfance. Ma sœur avait fait une école d'art. Je crois que j'ai commencé à collectionner de l'art contemporain pour décorer un appartement industriel ; ensuite c'est l'art qui a commencé à générer des espaces, parce que je possédais tellement d'œuvres. (...)

Pour en revenir à votre question initiale, je ne vous ai pas parlé de mes choix de collection. Les motivations qui me poussent à collectionner ne sont pas plus claires pour moi que ne sont pour Rutault pour l'Égyptien celles qui les poussent à faire de l'art, mais l'acte de collectionner comporte en général du moins, pour moi, quelque chose de compulsif. Il y a quelques années, vous m'avez emmené à la foire d'art de Maastricht et je me suis pris de passion pour certains des maîtres mineurs qui étaient en vente là bas. Et récemment, en allant à Vienne, je suis tombé amoureux des retables médiévaux. Non seulement je crois que je vais changer de domaine de collection mais pour moi il serait impensable de ne pas changer de domaine. Je crois que j'apprends en collectionnant. Il y a un thème important qui a traversé ma vie : celui de la science. Je crois que je ne vais pas tarder à collectionner des instruments scientifiques.(...)

JHM :(...) Pour ce qui est de la question de ce qui me motive en tant que commissaire d'expositions, la réponse est très proche de la vôtre sur ce qui vous motive en tant que collectionneur. Je monte des expositions avant tout pour en savoir plus sur les pièces que je rassemble. J'apprends en manipulant ces pièces et aussi en les associant de manière non conventionnelle. Cela s'applique également aux expositions monographiques (sur des artistes que je ne comprends pas mais dont le travail me trouble ou m'interpelle) ou aux expositions collectives. J'ai un collègue assez connu qui est un spécialiste de Max Ernst ; il a passé sa vie à organiser des expositions de son travail dans tous les plus grands musées du monde. Je ne pourrais pas faire ça. Lorsque j'étais jeune commissaire d'expositions, j'ai eu l'occasion de monter une exposition sur Malevitch en 1977. C'était passionnant de faire cela, à une époque où son travail n'avait pas encore été complètement redécouvert. J'avais été très étonné parce que beaucoup de journalistes me demandaient de m'exprimer au nom de l'artiste. C'est à ce moment que je me suis promis de ne jamais devenir un spécialiste. L'artiste français Robert Filliou (un artiste conceptuel philosophe), qui était un bon ami à moi, a écrit un livre dont j'aime beaucoup le titre : *Enseigner et apprendre, arts vivants*.

DW : C'est un peu comme chez les fans du New Age, les illuminés et leur « art de vivre ».

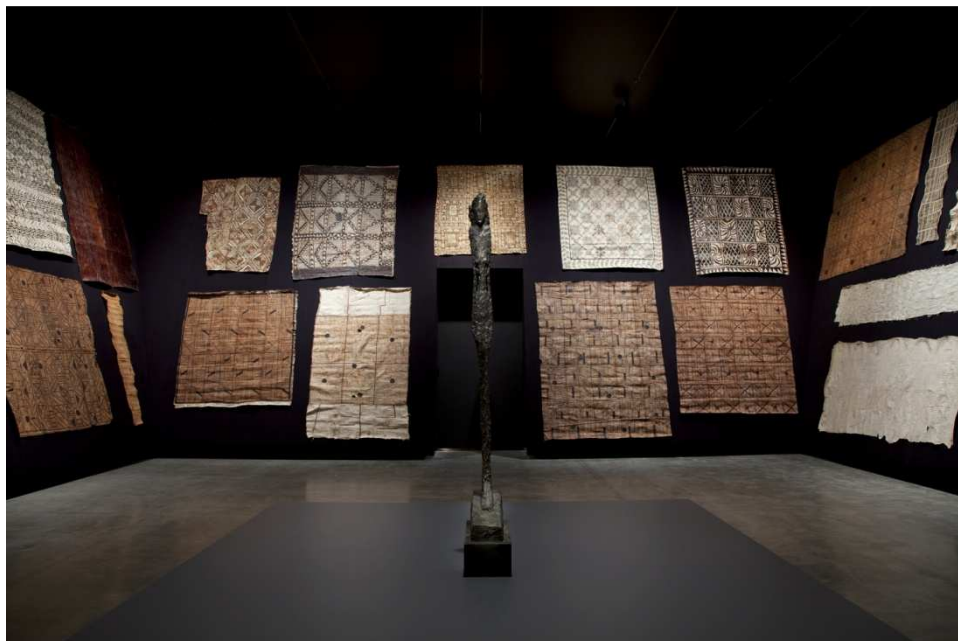
Domage que leur contenu ne soit pas si illuminant que ça. Je pense que la pensée académique, du moins dans la seconde moitié du XXe siècle, a été handicapée par une vision de la réalité comme narration : le post-modernisme en littérature et l'instrumentalisme en science. Les objets en eux-mêmes, les œuvres, les conceptualisations peuvent être visuellement magnifiques, mais nous ne parvenons pas à augmenter la somme de nos connaissances puisque nous voyons tout à travers une philosophie selon laquelle rien de ce que nous voyons (ou percevons) n'est réel. C'est une autre des nombreuses vertus de « Theatre of the World » : il s'agit selon moi d'une exposition qui demande au visiteur de « regarder et apprendre », plutôt que de se débattre dans une mélasse de complaisance pseudo-académique, à la recherche d'une philosophie personnelle qu'il puisse utiliser. Lorsque nous essayons de comprendre le monde en tant qu'individus, nous devons émettre des hypothèses provisoires, parfois invraisemblables, et nous devons changer d'avis sur la foi d'une preuve ténue ou d'un coup de tête. Lorsque nous questionnons les idées reçues, par exemple, la science ou la loi morale, il nous faut appliquer des critères beaucoup plus stricts, parce que ce savoir a été testé, mis à l'épreuve à de nombreuses reprises. « Theatre of the World » cherche à interpeller chacun personnellement : l'exposition nous met dans une position où nous devons prendre en compte ce que nous voyons en tant qu'individus. Les expositions académiques du type de celle de votre ami expert de Max Ernst ont tendance à se perdre parce que c'est au commissaire d'expositions de proposer quelque chose de nouveau, qui doit être interprété par le spectateur. Ces expositions reposent sur un environnement philosophique où aucune connaissance n'est présentée comme réelle, où toutes les idées sont sujettes à modification. C'est pour cela que le postmodernisme, à force d'appliquer à tous les domaines de la pensée des analogies reposant sur la narration, finira par démonter cette même « expertise » qui consiste à tisser des narrations, et donc par s'autodétruire lui-même – du moins je l'espère.

quelques œuvres



Gauche : Andres Serrano, *The Morgue (Blood Transfusion Resulting In AIDS)*, 1992, en haut à droite : divers objets et œuvres des collections du MONA et du TMAG, premier plan : Jannis Kounellis, *'Untitled'*, 2012

© MONA/Rémi Chauvin Image Courtesy MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australia



Alberto Giacometti, *Grande figure (Femme Leoni)*, 1947

© MONA/Rémi Chauvin Image Courtesy MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australia



Gauche: Oleg Kulik, *Family of the Future*, 9, 1997, centre: Berlinde De Bruyckere, *P.XIII*, 2008, droite: Sidney Nolan, *Centaur and Angel*, 1952 © MONA/Rémi Chauvin Image Courtesy MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australia



Gauche: Sidney Nolan, *Colonial Head—Kelly Gang*, 1943–46, sol: tapis de guerre afghan, droite: Wim Delvoye, *Untitled* (Osama), 2002–3, papier peint : Robert Gober, *Hanging Man/Sleeping Man*, 1989 © MONA/Rémi Chauvin Image Courtesy MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australia

Légende image couverture:

Zilvinas Kempinas, *O (Between Fans)*, 2006, Television: William Wegman, *Dog Duet*, 1970–78 de la compilation William Wegman: Selected Works 1970–78, Sur la télévision: Hahapo ou Fafapo (headrest), Fiji ou Tonga, 19ème siècle – début 20ème siècle. Mur du fond : Albert Tucker, *Gamblers*, 1965, mur de gauche : Dama dama (fallow deer) antlers, mur de droite : Cervus elaphus (red deer) antlers © MONA/Rémi Chauvin Image Courtesy MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, Australia

partenaire de l'exposition :

L'exposition *Théâtre du monde* est réalisée
avec le soutien de Veolia Environnement :



partenaires permanents :

Hiscox, assureur spécialiste



Richard de la Baume, courtier en assurances



La société iGuzzini éclaire les salles de la fondation :



partenaires médias :



la maison rouge est membre du réseau Tram.

informations pratiques



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

plein tarif : 8,00 €

tarif réduit : 5,50 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 21 €

laissez-passer, tarif réduit : 15 €

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions